

**Zeitschrift:** L'ami du patois : trimestriel romand  
**Band:** 17 (1989)  
**Heft:** 64  
  
**Rubrik:** Pages jurassiennes  
**Autor:** [s.n.]

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 10.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



## LAI NOI

Tchaind qu'on voit l'heuvé que nos ìns ct'ennaie, nos ne poyans nos envoïdè de musè ais heuvés que nos ìns vétchus è y ai enne cìncquantaine d'ennaies. De lai noi, è l'en tchoiyait des monçés, ìn mètre, mainme pus. Tchaind le triangle de piaïtons, aippiyèyie de quaitre ai ché tchevas, des cops heute, les premiès boussant les noi aivo lu poitra ne poyaïnt pu euvri les tchemìns, le voidjou commaindait des crovèes po épâlè lai noi.

L'ouère sôssiè, çoli fèsait des mouénèes de tros ai quaitre mètres de hât. Les hannes épâlaïnt des djouénèes entîres po dégaidgi le tsemìn, ès boiyaïnt de lai yentz po se rétchâdè, le soi ès étaiïnt quasi tus ìn po guentz ! ....

L'heuvé tchi nos, c'était das lai Tôssaint, mainme pus tôt djunque en lai fìn d'aivri. Lai noi djalaie du, elle ne paichait qu'ìn cop, a bontemps, è ne pieuvait pon tos les doux djoués cment mite-naint. Nos les afaiïnts tchissaïnt das le hât di vlaïdge, su des uyattes, sîetès l'un devaint l'âtre en se teniaïnt pai lai taiye.



Pon d'automôbiles po nos épaivuri, ne sâ, ne graivie po nos retenì, nos déschandaïnt cment des fôs.

Tchaind nos son t'aïvu feu de l'écôle, c'a le soi que nos ìn allìns, aidé aivo le mainme piasi, Qu'ès bés seuvnis !

C'tu de devaint trînnait les pîes ai draite ou ai gâtche po diridgie lai uyatte dains les contoués. Tchaind le tchemìn étaiït yaicie, les pîes de c'tu de devaint tchissaïnt, lai uyatte

paichait pai dessus les rempârts, tote lai rote se retrovait lai tête lai premièrè dains lai noi. Aivo de grôsses équaclèes de rire, on se reyeuvait. Coli ne nos envoïdjait pon de raiccmençie. Nos remontaïnt le vlaïdge, éttaïtchaïnt nos uyattes l'enne derrie l'âtre po faire pus poisaïnt, pe nos revoili paichi.

Nos n'aivaïmp'e de ski. Po tchissie en lai môde, voili c'que nos fèsaïnt, Tchaind ìn bossa de vîn étaiït fotu. nos preniyìns les doûves, les pontusïnt en n'ìn bout, pe aivo des mouéchés de vârre, on

rêchè de lai sen di bombaife. Dains in véye boré, nos copaint des lainîeres de tchu, po les sioulées de l'atre sen en demé lenne. Ci tchu en demé lenne teniait les pîes su les doûves. Aivo doux chtécres po nos boussè haimont les crâtans, nos tchissaïnt des reussues entières. Nos étaïnt des aicrobates po demouérè aïssoïdge li dessus.

Tchaint nos étaïnt sôles de tchissie, de uyattè, nos fèsaïnt des bonshannes de noi. Aivo enne caratte po le naz, doux pommattes po les euyes. in véye tchaipé su sai tête, Due c'que nos étaïnt haiyuroux.

Nos n'étaïnt pon moiyoux que mitenaint, to fénéchait pai enne baitaiye de bôles de noi, aiprés quoi ès y en aivait que rentraïnt en l'hôtâ en riyaint, d'âtres en pûraïnt.

*M.-L. Oberli*

## LA NEIGE

Quand on voit l'hiver que nous avons cette année, nous ne pouvons nous empêcher de penser aux hivers que nous avons vécus il y a une cinquantaine d'années. De la neige, il en tombait des monceaux, un mètre même plus. Quand le triangle en plateaux de bois, attelé de quatre à six chevaux, des fois huit, les premiers poussant la neige avec leur poitrail ne pouvant plus ouvrir les chemins, le garde commandait des corvées pour pelleter la neige.

Le vent soufflait, cela faisait des congères de trois à quatre mètres de haut. Les hommes pelletaient des journées entières pour dégager le chemin, ils buvaient de la gentiane pour se réchauffer, le soir ils étaient tous un peu ivres !....

L'hiver chez nous, c'était de la Toussaint, même plus tôt, jusqu'à la fin avril. La neige gelait dur, elle ne partait qu'une fois, au printemps, il ne pleuvait pas tous les deux jours comme maintenant. Nous les enfants glissions depuis le haut du village sur des luges, assis l'un devant l'autre en se tenant par la taille.

Pas d'auto pour nous épouvanter, ni sel, ni gravier pour nous retenir, nous descendions comme des fous.

Quand nous avons eu fini l'école, c'est le soir que nous y allions, toujours avec le même plaisir ! Quels beaux souvenirs.

Celui de devant traînait les pieds à droite ou à gauche pour diriger la luge dans les contours. Quand le chemin était glacé, la luge partait par dessus les remparts, toute la bande se retrouvait la tête la première dans la neige. Avec de grands éclats de rire on se relevait. Cela ne nous empêchait pas de recommencer. Nous remontions le village, attachions les luges l'une derrière l'autre pour faire plus lourd, puis nous revoilà partis.

Nous n'avions pas de skis. Pour glisser à la mode, voilà ce que

nous faisons. Quand un tonneau à vin était fichu, nous prenions les planches, les pointusions à un bout, puis avec des morceaux de verre, on raclait le côté bombé. Dans un vieux collier nous coupions des lanières de cuir, pour les clouer de l'autre côté en demi-lune. Ce cuir en demi-lune tenait les pieds sur les planches. Avec deux bâtons pour nous pousser en haut de la colline, nous glissions des après-midi entières. Nous étions des acrobates pour demeurer stables là-dessus.

Quand nous étions fatigués de glisser, de luger, nous faisons des bonshommes de neige. Avec une carotte pour le nez, deux pommes de terre pour les yeux, un vieux chapeau sur la tête, Dieu ce que nous étions heureux.

Nous n'étions pas meilleurs que maintenant, tout finissait par une bataille de boules de neige, après quoi il y en avait qui rentrait à la maison en riant, d'autres en pleurant.

#### SEUVNIS DI TEMPS PESSE (Poésie)

##### E yi é longtemps

El ât pairti, è yi é longtemps  
Djûne et djoyeux, loin d'ses parents  
Léchaint son vâ et ses amis;  
Dains son neû yûe è feut bîn r'ci  
E yi é longtemps oh bîn longtemps  
Que s'en allait, ci ptêt vâdais  
Musaint en tot, ço qu'è léchaît  
E yi é longtemps oh bîn longtemps

En son hôta è v'lait r'veni  
Tiaind enne voèe, d'in air dgenti  
C'était di chur, sai ptêt aimie  
Dyaint, mon aimi n'euches pe lai grie  
Dains son djûne temps, c'était l'bon temps  
Voû not vadais aivait cognu  
Enne petète brûne l'ainmaint pus qu'lu  
Dains son djûne temps, c'était l'bon temps

Son tieûr baidait prât d'échaffaie  
D'aivoi lai grie et l'mâ d'ainmaie  
l'en seus malaite fât nos tyitie  
Dit-è, seûffre, en son aimie  
E muse bîn s'vent, dâ bîn longtemps  
E yi' en encrâ d'aivoi léchie  
Sains lai revoi sai p'têt aimie  
Ci p'têt vâdais, yi pense bîn s'vent

*H. Bron*

#### SOUVENIRS DU TEMPS PASSE

##### Il y a longtemps

Il est parti, il y a longtemps,  
Jeune et joyeux, loin de ses parents;  
Laissant son val et ses amis;  
Dans son nouveau lieu, il fut bien reçu,  
Il y a longtemps, oh, bien longtemps  
Que s'en allait, ce petit Vâdais  
Pensant à tout, ce qu'il laissait  
Il y a longtemps, oh bien longtemps.

En sa maison il voulait revenir,  
Quand une voix, d'un air gentil,  
C'était du sûr, sa petite amie  
Disant, mon ami n'aie pas l'ennui.  
Dans son jeune temps, c'était le bon temps  
Où notre Vâdais avait connu  
Une brunette, l'aimant plus que lui  
Dans son jeune temps, c'était le bon temps.

Son coeur battait, prêt d'éclater,  
Entre l'ennui, et le mal d'aimer.  
J'en suis malade, faut nous quitter  
Dit-il, je souffre, à son amie.  
Il pense bien souvent, depuis longtemps  
Il a un regret, d'avoir laissé  
Sans la revoir, sa petite amie  
Ce petit Vadais, y pense bien souvent.

## AMICALE DES PATOISANTS

### VADAIS

Activité hivernale 1988-89



La chorale de notre amicale s'est produite à plusieurs reprises cet hiver pour animer des soirées de personnes du troisième âge, mais aussi des personnes esseulées de la vallée.

Le grand effort demandé aux membres de la chorale fut sans aucun doute, la mise sur pied de la soirée chorale et théâtrale du cru 1988-89.

Pour cette dernière un bouquet de chansons en patois, de divers auteurs et compositeurs jurassiens, fut applaudi par un auditoire enthousiasmé par ces chants enlevés de manière parfaite., sous la direction de M. Etienne Joliat.

La pièce théâtrale de Joseph Badet a eu le mérite de remémorer la vie à la campagne, surtout celle des gens modestes. Intitulée "Lai Yannouse" (La glaneuse), cette pièce mettait en relief la dureté de la vie face à ses besoins matériels, mais aussi face à des voisins sans cœur et profiteurs. La mise en scène fut assurée par M. Gérald Fug, qui a su tenir dans leur rôle, les acteurs dans les jeux de scène, tour à tour risibles ou graves.

Cette pièce aura été jouée en quatre représentations et en trois lieux différents, cela au vu de son succès.

Joindre l'utile à l'agréable, c'est ce que nos danseurs ont fait par leurs danses qui mirent en condition pour la soirée familière les nombreux amateurs de danses populaires. La mise en exécution est due à son moniteur, Charly Seidler.

Dans la perspective, l'activité de la chorale sera à très court terme l'animation récréative de l'Assemblée générale de la "F.P.C.J. (Fédération des Patoisants du Canton du Jura), fixée au 31 mars prochain, à Glovelier.

A moyen terme, la participation de notre amicale à la Fête romande et interrégionale du patois à Bulle, cette fête est vraiment le pèlerinage quadriennal des patoisants.

Que chacun s'y prépare donc, dans ses plus beaux atours relevant de sa région ou pays.

A bientôt et Joyeuses Pâques !

*H. Bron*